

## Entrées au Pôle Espoir de Dijon

Le Comité de l'Yonne est très heureux de vous annoncer les entrées au Pôle Espoir de Dijon de 4 de nos jeunes :

Charlotte LEROY (US Joigny—CTC Centre Yonne Basket)

Côme RIBAU COURT ( US Joigny—CTC Centre Yonne Basket)

Ewen PIEAU ( E Sens Paron B)

Nathan PIEAU ( E Sens Parton B)

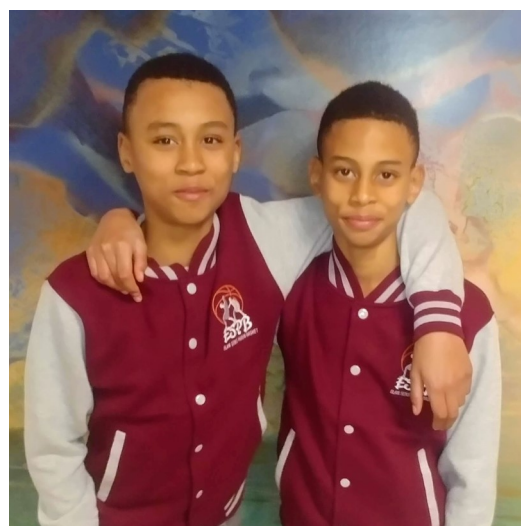
**Après avoir participé à des stages et passé des sélections, ces 4 jeunes ont été sélectionnés pour intégrer le Pôle Espoir.**

**Félicitations à vous pour votre travail !**

**Bravo également à Eden PAIRAULT-JOFFRET (US Villeneuve—CTC Centre Yonne Basket) et Larry TCHANDE WEYIO (ASUC Migennes—CTC Centre Yonne Basket) qui ont également participé aux sélections.**



Charlotte LEROY et Côme RIBAU COURT  
(US Joigny)



Ewen et Nathan PIEAU  
(E Sens Paron B)

## Subventions ANS Projets Sportifs Territoriaux

La campagne ANS PST 2021 est ouverte. Il s'agit des crédits de l'Agence Nationale du Sport, gérés par les services de l'état et qui viennent en complément des crédits ANS PSF que vous pouvez obtenir via vos fédérations respectives.

Vous trouverez ci-dessous 2 notes régionales précisant les différents projets qui peuvent être financés en 2021 :

- les projets de création ou consolidation d'emploi existants - [Note Annexe professionnalisation](#)
- les projets d'embauche d'apprentis de **plus de 26 ans** - [Note Annexe professionnalisation](#)
- le Fonds Territorial de Solidarité concernant les associations touchées par la crise sanitaire et se retrouvant en difficulté financière ou sur le point de licencier - [Note Projets Sportifs Territoriaux](#)
- les projets de lutte contre les violences sexuelles et sexistes - [Note Projets Sportifs Territoriaux](#)

**ATTENTION** : quelque soit la demande de subvention, un entretien préalable doit être réalisé.

Pour l'Yonne, les demandes de subvention devront être déposées via le Compte-asso au plus tard le :

- le 1er juin pour le Fonds Territorial de Solidarité.
- le 30 août pour les autres demandes.

Corinne PINTENO se tient à votre disposition pour tout renseignement complémentaire par mail ou téléphone (07.85.09.55.58)

## Dossier Projet Sportif Fédéral (PSF) 2021

La campagne Projet Sportif Fédéral 2021 (ex. CNDS) est lancée depuis le 8 avril 2021.

Suite au webinaire de ce vendredi 16 avril 2021, nous avons la satisfaction de vous annoncer que les dossiers doivent être saisis au plus tard le **16 mai 2021** (au lieu du 30 avril 2021 comme initialement prévu).

Nous vous prions de bien vouloir trouver en pièces jointes l'ensemble des éléments composant le dossier. Ces éléments sont également disponibles sur effbb => projet => tous les projets => PSF.

Notes Fédérales :

[Projet Sportif Fédéral 2021](#)

[Présentation du Projet](#)

[Outils pour déposer vos dossiers dans le compte asso](#)

[Annexe 1 - Saisie d'un dossier](#)

[Annexe 2 - Compte Rendu Financier](#)

## Fête Départementale du Mini-Basket 2021

En cette année de restrictions sanitaires, la Fête Départementale du Mini-Basket 2021 se déroulera sur deux dates cette saison en découpant les clubs du Comité de l'Yonne de Basket-Ball en deux secteurs géographiques :

- le **Samedi 3 juillet de 9h à 17h pour les clubs du secteur SUD (Avallon, Vermenton, Stade Auxerrois, St-Georges, Toucy, Tonnerre, Héry, Monéteau, Seignelay)**
- le **Dimanche 4 juillet de 9h à 17h pour les clubs du secteur NORD (Brienon, Joigny, Migennes, Aillant, Villeneuve sur Yonne, les Six Gerbes, Sens/Paron, Pont sur Yonne)**

L'événement regroupera les enfants **licenciés** des catégories U7 à U11 et cette année, nous recherchons deux candidats pour accueillir la manifestation (idéalement des endroits dotés d'espaces extérieurs bitumés conséquents).

**Vous avez jusqu'au vendredi 30 avril à 12h maximum pour faire acte de candidature pour accueillir la Fête Départementale du Mini-Basket sur votre secteur.**

## Arbitres féminins

18 **RUGBY**

Vendredi 9 avril 2021 | L'ÉQUIPE

**TOURNOI DES SIX NATIONS** femmes

### Aurélie Groizeleau Arbitre sur un fil

Au sifflet d'Italie-Angleterre, demain, dans le Tournoi, la meilleure arbitre française cumule son activité passionnelle pour le rugby et sa vie professionnelle dans l'exploitation agricole familiale.

YANN STERNIS

Bottes aux pieds, regard bleu acier, elle monte vigoureusement dans la volière où les pigeons, noirs ou blancs, ne moultent pas. Ici aussi, Aurélie Groizeleau est dans son élément. Nous voilà au Grand Mouillepied, à Marans, à 30 minutes au nord de La Rochelle. La jeune femme de 32 ans travaille dans cette exploitation agricole familiale spécialisée dans l'élevage de pigeon, posée entre les canaux et la Sèvre Niortaise, sur cette terre silencieuse et plate où l'horizon s'étend partout où le regard se porte. « La ferme a été créée par mes parents en 1988, un an avant ma naissance, j'y ai grandi, ma sœur y habite, mes parents ont la maison neuve juste avant », guide-t-elle.

Attachée à cette exploitation, elle a pourtant pris l'habitude de la quitter régulièrement pour son autre terrain de jeu, les terrains de rugby. Aurélie Groizeleau est l'arbitre française la mieux classée. Elle exerce en Nationale (la troisième division masculine) et fait partie du gratin international du circuit féminin. Depuis trois ans, la Marandaise dirige des matches du Tournoi des Six Nations ; elle officiera demain sur Italie-Angleterre. « C'est une arbitre autodéterminée, très travailleuse, perfectionniste, analyse Franck Maciello, le DTN de l'arbitrage français. Elle dégage une autorité naturelle. »

Pour Groizeleau, la pratique du rugby a d'abord relevé de l'évidence. « Je suis quasiment née dedans, sourit-elle. Ma mère a perdu les eaux un dimanche soir après une rencontre que mon père venait de jouer au club de Marans, où il évoluait avec ses frères et dont ma grand-mère était trésorière. Logiquement, j'ai intégré l'école de rugby à 5 ans. » Dix ans plus tard, l'adolescente est placée devant un dilemme cornélien. Elle n'a plus le droit d'évoluer avec les garçons et il n'existe alors pas de club féminin à proximité. « Il fallait soit arrêter le rugby, soit partir », se rappelle-t-elle. Elle choisit l'exil, direction Toulouse et le pôle Espoirs de Joinmont.

Ouvreuse ou arrière, Groizeleau s'investit, progresse, côtoie le haut niveau à tout juste 18 ans. « J'ai fait partie de la première équipe de France à 7, créée en 2007, note-t-elle. Et à XV, j'ai eu la chance de jouer avec l'équipe de France A. J'ai aussi fait toute la préparation pour le Tournoi des Six Nations, mais un mois avant la compétition, j'ai été victime d'une rupture de ligament croisé. La rééducation s'est bien passée mais j'ai eu d'autres problèmes de santé qui m'ont contrainte d'arrêter le sport de contact. »

Stoppée net, elle bifurque vers l'arbitrage. « Ce qui m'attirait, c'était de pouvoir continuer à être au contact du jeu, d'en faire encore partie même sans toucher le ballon, souligne-t-elle. Comme joueuse, je n'étais pourtant pas très respectueuse des arbitres. Je connaissais bien la règle, je n'acceptais pas qu'ils fassent des erreurs, donc je m'agaçais. »



**« Quand j'ai commencé, on était peu nombreuses à arbitrer. Les joueurs nous testaient pour savoir si on avait la capacité de répondre à leur virilité. Mais avec le temps, les choses évoluent »**

Armée de ses 21 ans, Aurélie Groizeleau apprend sur le tas, dans des conditions parfois difficiles. « Comme tout le monde, j'ai débuté en troisième, quatrième série, se remémore-t-elle. C'était en région toulousaine, j'ai commencé par certains derbies où c'était chaud. Je me souviens d'un match, où on m'avait prévenue : "Si les capitaines se font la bise dans les couloirs, c'est qu'ils se connaissent très bien, ça va être une querelle de clocher." Ils se sont fait la bise... et il y a eu plusieurs bagarres générales, je me suis fait insulter, cracher dessus, les papis tapaient avec leurs cannes sur les barrières. À la fin du match, ils se marraient tous. Je leur ai dit que ce n'avait été drôle que pour eux. Moi, j'avais passé un après-midi horrible. Ces matches-là m'ont forgée, sans eux, je ne serais pas l'arbitre que je suis devenue. »

Au fil de sa progression, Groizeleau a aussi su se faire accepter dans un milieu masculin, et parfois misogyne. « Quand j'ai commencé, on était peu nombreuses à arbitrer, admet-elle. Les joueurs nous testaient pour savoir si on avait la capacité de répon-

Aurélie Groizeleau, au milieu des pigeons, dans l'exploitation agricole familiale... et sur le terrain.



dre à leur virilité, certains pensaient que je ne connaissais rien au rugby, que je n'avais jamais joué. Mais avec le temps et la médiatisation progressive du rugby féminin, les choses évoluent. En Nationale, avec des semi-pros à arbitrer, le rapport est cordial, ils s'intéressent parfois à mon parcours. Moi, je veux juste qu'on me juge de la même façon que mes confrères. »

En rougissant légèrement, Groizeleau le concède : elle n'aurait pas pu accomplir ce parcours sans un caractère « assez fort ». « Elle est volontaire, quand elle veut quelque chose, elle l'obtient », note librement, Benoît Traineau, ancien arbitre de Fédérale 1, rencontré sur un terrain et qui a, lui, renoncé au sifflet. « J'étais trop souvent absent, je ne voyais pas assez notre fille et je me savais li-

mité, physiquement et techniquement dans ma progression d'arbitre, avance-t-elle. Aurélie, elle, grimpeait et avait l'opportunité d'atteindre le niveau international. »

Pour y accéder et y demeurer, Groizeleau a redoublé d'efforts, réussissant à jongler entre sa vie de famille (elle a eu une fille en 2016), sa passion ovale et son activité professionnelle. Revenue dans l'entreprise familiale après avoir été employée dans une banque, la Marandaise supervise la partie technique de l'élevage, gère la comptabilité, l'administratif, établit les plans de financements. Mais la crise du Covid a fragilisé l'exploitation aux 7 000 couples de pigeons, principalement destinés à la restauration. « Pour soulager mon entreprise et continuer d'avoir un revenu, j'ai pris un emploi à mi-temps à côté, dans mon club de Marans, où je m'occupe de tout l'administratif », précise-t-elle.

**« Nous portons un regard admiratif sur ses performances, sur l'engagement qu'elle met pour tenir sa fonction »**

FRANCK MACIELLO,  
DTN DE L'ARBITRAGE FRANÇAIS

Son emploi du temps affiche complet. Son activité d'arbitre, bien qu'elle soit amateur, se révèle chronophage. Désormais coachée par Jérôme Garcès, manager technique des arbitres à la FFR, Aurélie Groizeleau se prépare physiquement cinq jours par semaine, suivant notamment une préparation que lui envoie la Fédération. Elle travaille à la vidéo, y passant 2 à 3 heures par soir les semaines précédant les matches. Elle a également pris des cours d'anglais pour assurer sur les matches internationaux. « Je fais des bonnes journées », explique humblement l'arbitre, qui espère officier d'ici un ou deux ans en Pro D2.

Peut-elle espérer obtenir un statut professionnel pour alléger son quotidien ? « À la Fédération, nous sommes en train de regarder comment on pourrait l'accompagner pour lui dégager un peu de temps afin qu'elle atteigne ses objectifs », avance Franck Maciello. Le haut niveau demande une grande disponibilité. Nous portons un regard admiratif sur ses performances, sur l'engagement qu'elle met pour tenir sa fonction. »

« Mon objectif est avant tout d'arbitrer sur la Coupe du monde 2022 en Nouvelle-Zélande, souligne Groizeleau. C'est ma priorité. Après cette compétition, il faudra tout remettre à plat. Mes parents partent à la retraite, et une compétition féminine internationale va voir le jour à partir de 2023, ce qui voudra dire de nouvelles dates à trouver dans le calendrier. Je ne vais pas pouvoir continuer des années comme ça. J'espère que mon statut évoluera mais sinon, ça ne m'empêchera pas de me donner à 100 %. La Marandaise l'a prouvé, elle sait rester droite dans ses bottes. »